

REPUBLIQUE DEMOCTATIQUE DU CONGO
MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONNALE ET NOUVEELLE CITOYENNETE
PROVINCE EDUCATIONNELLE NORD-KIVU 2
SOUS DIVISION D'OICHA
INSTITUT MGR KAHONGYA

MEMORIA

VIVIFICATION DE L'EXISTENCE

Œuvre engendrée par la fécondation de l'intelligentia et le courage, doublés de la fermentation des élèves et enseignants de l'option humanité littéraire de l'institut Mgr KAHONGYA

Edition 2025-2026

Mémoria N°005 de Mai 2026

« Ceux qui ne lisent pas les livres aujourd'hui finiront par obéir à ceux qui les ont lus »

A PROPOS

Dans les profondeurs de l'encre et du papier, une voix s'élève, portée par la plume de ceux qui refusent l'oubli. « **Écrire, c'est refuser de mourir deux fois** », disait Patrick Modiano. Et c'est précisément cette pensée qui anime les pages de Memoria, la nouvelle revue littéraire née à Oïcha, au cœur du Nord-Kivu.

Les mots, eux, n'ont pas d'âge. Ils transcendent les frontières, les niveaux d'études, les origines. Ils crient, ils murmurent, ils hurlent. Et dans les lignes de Memoria, ils hurlent justice. Justice pour les civils tombés sous les balles de la haine. Justice pour les filles, les femmes, les enfants, victimes de la barbarie. Justice pour les maisons réduites en cendres, pour les rêves brisés, pour les vies mutilées.

Les rédacteurs de Memoria, élèves de l'institut Monseigneur Kahongya, option Latin-Philosophie, ont pris la plume pour immortaliser la souffrance, pour témoigner de l'innommable. Leurs écrits sont des cris, des appels, des lames de fond qui secouent les consciences.

Alors, lecteur, ne te laisse pas arrêter par l'âge ou le niveau d'études des rédacteurs. Laisse-toi porter par les mots, laisse-toi émouvoir par ces histoires qui sont aussi les nôtres. Car écrire, c'est refuser de mourir deux fois. Et avec Memoria, la mémoire de la souffrance devient un acte de résistance.

Jean-Claude Mbafumoja, Rédacteur en Chef

ÉDQUER AUJOURD'HUI, RÊVER DEMAIN : L'ENSEIGNANT FACE AU DESTIN DU CONGO

Par Gloire Kinziwo, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

« Si vous pouvez le rêver, vous pouvez le réaliser », disait Walt Disney. Cette pensée trouve tout son sens dans la mission de l'enseignant congolais. En éduquant aujourd'hui, il rêve déjà du Congo de demain. Chaque leçon dispensée, chaque conseil donné et chaque valeur transmise constituent une pierre posée dans la construction de l'avenir national.

Le patriote est celui qui aime sa patrie et travaille pour son développement. L'enseignant appartient à cette catégorie d'hommes et de femmes dévoués. Malgré les difficultés auxquelles il fait face, malgré ses droits souvent ignorés et les sacrifices qu'il consent tout au long de l'année scolaire, il poursuit sa mission avec courage et détermination. Son objectif est noble : former des citoyens capables de conduire le pays vers un avenir meilleur.

Un pays sans enseignant est comparable à un œil sans paupière. Chez l'être humain, l'œil permet de voir, d'orienter les mouvements et d'éviter les obstacles. De la même manière, l'enseignant éclaire la société et guide les générations futures. Sans lui, il ne resterait qu'un territoire défini par ses frontières et sa superficie, privé de la force intellectuelle nécessaire à son développement.

L'enseignant congolais porte en lui l'espérance d'un changement profond. Il souhaite voir émerger des dirigeants compétents, responsables et soucieux du bien commun. Pour atteindre cet idéal, il concentre toute son énergie non pas à se lamenter sur les difficultés du présent, mais à préparer l'avenir. Cette vision rejoint la pensée attribuée à Socrate : « Le secret du changement consiste à concentrer toute son énergie non pas à combattre le passé, mais à construire l'avenir. »

Qui seront les autorités de demain ? Seront-elles guidées par la sagesse ou par l'ignorance ? Gouverneront-elles avec justice ou avec arbitraire ? La réponse se trouve aujourd'hui dans les salles de classe. Les élèves d'aujourd'hui seront les dirigeants de demain. C'est pourquoi la qualité de leur formation détermine la qualité de la gouvernance future.

L'enseignant ne forme pas seulement des administrateurs, des magistrats, des médecins ou des ingénieurs. Il forme aussi des consciences. Il transmet les valeurs du patriotisme, de l'intégrité, de la responsabilité et du respect de la dignité humaine. Ainsi, il prépare des citoyens capables de bâtir un État fondé sur la bonne gouvernance et le développement.

À la base de tout grand destin national se trouve un enseignant. Souvent oublié, parfois méprisé, mais toujours indispensable, il demeure l'artisan silencieux du futur. Le Congo dont il rêve est un Congo prospère, dirigé par des hommes et des femmes compétents, honnêtes et soucieux du bien-être collectif.

Éduquer aujourd'hui, c'est donc rêver demain. Et ce rêve, porté chaque jour par l'enseignant congolais, est celui d'une nation plus forte, plus juste et plus éclairée.

ENSEIGNER EN RDC : ENTRE APPEL INTÉRIEUR ET COMBAT POUR SURVIVRE

Par Raphaël Kasomo, latinisant, élève à l'Institut Monseigneur Kahongya

Comme un soldat sur le champ de bataille, l'enseignant congolais se rend chaque jour à l'école pour accomplir sa noble mission. Il le fait avec dévouement, animé par une vocation profonde qui dépasse les simples exigences d'un métier.

Il travaille avec ardeur du matin au soir. Il place l'éducation de ses apprenants au-dessus de ses propres préoccupations. Il n'enseigne pas seulement des leçons ; il enseigne l'espérance. À travers chaque mot, chaque explication, chaque conseil, il s'efforce d'allumer dans les cœurs la lumière du savoir. Malgré les obstacles, il refuse de laisser s'éteindre cette flamme qui brûle en lui.

Pourtant, l'enseignant congolais demeure l'un des grands oubliés de la nation, particulièrement dans la partie orientale du pays. Là, cette flamme semble parfois vaciller sous le poids de l'abandon. Les autorités lui accordent difficilement un salaire souvent tardif et insuffisant, incapable de répondre aux besoins élémentaires de sa vie quotidienne.

Que penser d'un ouvrier qui, après avoir tant peiné, se voit privé du juste fruit de son labeur ? Cette situation plonge de nombreux enseignants dans une existence marquée par les privations et les inquiétudes. Malgré tout, ils continuent à se tenir debout devant leurs élèves, fidèles à leur mission. Comme l'écrivait Virgile : « Le seul salut des vaincus est de n'espérer aucun salut. » Pourtant, loin de céder au désespoir, l'enseignant congolais trouve encore la force de poursuivre son œuvre.

Enseigner est plus qu'une profession : c'est une vocation. Mais toute vocation mérite soutien et reconnaissance. On ne peut exiger de ceux qui éclairent les chemins de la jeunesse qu'ils portent seuls le poids de toutes les difficultés. L'enseignant ne devrait pas être contraint de voir s'éteindre la flamme pour laquelle il est né.

Valoriser l'enseignant, c'est valoriser l'avenir. Car derrière chaque médecin, chaque ingénieur, chaque magistrat ou chaque dirigeant se trouve un maître qui, un jour, a cru en son élève. Tant que l'enseignant congolais continuera à lutter pour survivre au lieu de vivre dignement, c'est toute la société qui verra son avenir fragilisé. L'éducation est la semence du progrès ; prendre soin de ceux qui la transmettent est un devoir national.

LA GRATUITÉ DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE : PROMESSE LUMINEUSE, FARDEAU INVISIBLE POUR L'ENSEIGNANT

Par Kasereka Mastaki Raphaël, latinisant, élève à l'Institut Monseigneur Kahongya

Annoncée comme une conquête historique, la gratuité de l'enseignement primaire a fait naître l'espoir dans le cœur de nombreuses familles congolaises. Elle promettait l'accès de tous les enfants à l'école, l'égalité des chances et l'éveil d'une nation fondée sur le savoir. Cependant, derrière cette promesse lumineuse se cache une réalité plus sombre : celle de l'enseignant, principal artisan de l'éducation, qui porte sur ses épaules un fardeau devenu presque invisible aux yeux de la société.

Comment accepter que celui qui forme les dirigeants de demain demeure parmi les citoyens les plus démunis du pays ? Comment comprendre que l'homme qui consacre sa vie à transmettre le savoir soit condamné à vivre dans la précarité ? Chaque jour, l'enseignant congolais se lève avec le même idéal : servir sa patrie à travers l'éducation. Pourtant, ses revendications légitimes semblent se perdre dans le silence des institutions.

Dans une nation dirigée par des hommes instruits, nombreux sont ceux qui oublient les maîtres qui leur ont ouvert les portes de la connaissance. Ceux qui ont consacré leur temps, leur énergie et parfois leur santé à former des générations entières vivent aujourd'hui dans des conditions difficiles. Leur dévouement est immense, mais leur reconnaissance demeure insuffisante.

La faiblesse des rémunérations constitue l'un des défis majeurs du métier. Les salaires tardifs et souvent insuffisants découragent de nombreux enseignants et poussent certains à abandonner une profession pourtant essentielle à l'avenir du pays. Lorsque la dignité du travailleur n'est pas respectée, le découragement s'installe. La motivation diminue, et l'école elle-même en subit les conséquences.

Dans plusieurs établissements, les infrastructures se dégradent progressivement. Des bâtiments scolaires tombent en ruine, tandis que des élèves suivent les cours sous des arbres ou dans des salles délabrées. Les ressources destinées à l'éducation restent insuffisantes face à l'augmentation du nombre d'apprenants. Ainsi, la gratuité a permis à davantage d'enfants d'accéder à l'école, mais elle n'a pas toujours été accompagnée des moyens nécessaires pour garantir une éducation de qualité.

Les difficultés touchent également la vie familiale des enseignants. Dans de nombreux foyers où un enseignant est chef de ménage, les besoins essentiels deviennent difficiles à satisfaire. Malgré les longues heures passées à l'école, du matin jusqu'au soir, beaucoup peinent à assurer convenablement la subsistance de leur famille. Pourtant, leur engagement envers la nation demeure incontestable.

Il n'est pas rare de rencontrer des enseignants dont les vêtements usés témoignent des épreuves du quotidien. Certains vivent dans l'endettement permanent et manquent même de moyens de transport pour rejoindre leur lieu de travail. Malgré tout, ils continuent d'enseigner avec courage, animés par la conviction que l'éducation demeure la clé du développement.

La gratuité de l'enseignement primaire constitue sans doute une avancée importante pour la démocratisation de l'accès à l'école. Cependant, elle ne doit pas se limiter à l'inscription massive des enfants. Elle doit également garantir des infrastructures adéquates, des équipements suffisants et surtout des conditions de travail dignes pour les enseignants.

Une école ne se construit pas uniquement avec des élèves ; elle se construit aussi avec des maîtres motivés, respectés et correctement pris en charge. Négliger l'enseignant revient à fragiliser les fondations mêmes de la nation.

Ainsi, la question demeure : pouvons-nous réellement parler de progrès lorsque les bâtisseurs de l'avenir vivent dans la précarité ? Si nous aspirons au développement de notre pays, nous devons reconnaître que l'inves

QUITTER LA CRAIE : LE RENONCEMENT SILENCIEUX DES ENSEIGNANTS FATIGUÉS

Par Raphaël Kambale Kibwebweli, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Que deviendrait une nation si ses enseignants décidaient un jour de déposer définitivement la craie ? Cette question mérite une profonde réflexion. Lorsqu'ils réclament leurs droits les plus élémentaires, certains les accusent d'abandonner leur mission. Pourtant, leur cri n'est pas un refus d'enseigner ; c'est l'expression d'une souffrance longtemps ignorée.

Qui, dans ce pays, n'est jamais passé entre les mains d'un enseignant ? Les médecins, les ingénieurs, les magistrats, les journalistes et même les dirigeants qui gouvernent aujourd'hui la République ont tous été formés par des éducateurs. Pourtant, ceux qui façonnent les intelligences et préparent l'avenir de la nation comptent parmi les citoyens les moins considérés.

Ne comprenons-nous pas que le jour où les enseignants abandonneront la craie et choisiront le silence, le pays risque de connaître une véritable crise intellectuelle ? Sans enseignants motivés et valorisés, aucune nation ne peut espérer bâtir un avenir prospère. Les grandes puissances du monde ont compris depuis longtemps que l'éducation constitue la clé du développement. Elles investissent dans leurs enseignants parce qu'elles savent que l'avenir d'un peuple se construit dans les salles de classe.

La Bible affirme : « Tu mangeras à la sueur de ton front. » Pourtant, en République démocratique du Congo, de nombreux enseignants peinent à vivre dignement du fruit de leur travail. Après des journées entières passées à former la jeunesse, certains reçoivent une rémunération insuffisante pour répondre aux besoins essentiels de leurs familles.

Lorsqu'un enseignant abandonne la craie, ce n'est pas seulement un outil de travail qu'il dépose. C'est souvent le signe d'une profonde fatigue morale et sociale. Derrière ce geste se cachent parfois plusieurs mois sans salaire, des enfants malades à soigner, des dettes accumulées et des responsabilités familiales difficiles à assumer.

Le renoncement silencieux des enseignants devrait interpeller toute la nation. Car lorsqu'un éducateur perd espoir, c'est une partie de l'avenir collectif qui s'assombrit. Valoriser les enseignants, améliorer leurs conditions de vie et respecter leurs droits ne constitue pas une faveur, mais une nécessité pour le développement du pays.

La craie peut sembler légère dans la main de l'enseignant, mais elle porte le poids de l'avenir de toute une nation. Veillons donc à ce qu'elle ne tombe jamais dans le silence de l'abandon.

FORMER LES MAÎTRES D'AUJOURD'HUI POUR ÉCLAIRER LES GÉNÉRATIONS DE DEMAIN

Par Michael Tsongo, élève à l'Institut Monseigneur Kahongya

L'instruction constitue l'un des piliers fondamentaux du développement d'une société. Depuis les temps anciens, les peuples qui ont progressé ont toujours accordé une place privilégiée à l'éducation.

Au cœur de cette noble mission se trouve l'enseignant, cet artisan discret qui transmet le savoir, façonne les esprits et prépare les leaders de demain.

Former les maîtres d'aujourd'hui, c'est investir dans le présent tout en préparant l'avenir. L'éducation commence dans chaque famille, dans chaque village et dans chaque communauté. Chers parents, l'émergence de notre nation dépend aussi de vous, car l'enfant grandit selon les valeurs et les enseignements qu'il reçoit dès son plus jeune âge.

Ainsi, la formation des éducateurs apparaît comme une nécessité incontournable pour bâtir une société éclairée, prospère, développée et responsable. Construire les maîtres d'aujourd'hui, c'est préparer une nation capable d'affronter les défis du présent et de l'avenir.

Former les enseignants signifie avant tout leur offrir une solide formation intellectuelle. Ils doivent maîtriser les disciplines qu'ils transmettent à leurs apprenants et actualiser continuellement leurs connaissances afin de répondre aux exigences du XXI^e siècle. L'éducation d'un enfant doit être intégrale et toucher tous les domaines de la vie.

Par ailleurs, les progrès technologiques imposent une profonde transformation des méthodes d'enseignement. Les nouvelles générations évoluent dans un univers numérique dominé par Internet et les réseaux sociaux. Les maîtres doivent donc être suffisamment formés pour guider les jeunes, développer leur esprit critique et combattre les fausses informations ainsi que les erreurs scientifiques qui circulent dans la société.

N'oublions jamais que tout dirigeant, fonctionnaire, entrepreneur, médecin, ingénieur ou soldat passe un jour entre les mains d'un enseignant. C'est dans la salle de classe que se forment les bâtisseurs de la nation.

Former les maîtres d'aujourd'hui revient à bâtir les fondations du monde de demain. Comme le rappelle Maître Fidèle Ubuntu : « Ce que je dois à l'avenir, je le donne au présent et en entier. » Cette pensée nous invite à investir pleinement dans l'éducation. Chers formateurs, soyez des patriotes. Transmettez des connaissances solides, adaptées aux réalités de notre pays, afin de contribuer à combattre le chômage, la pauvreté et le tribalisme. L'éducation demeure la voie la plus sûre vers la transformation des individus et le développement de la société.

Les enseignants ne sont pas seulement des transmetteurs de savoir ; ils sont aussi des guides moraux et des éveilleurs de conscience. Une société qui investit dans la formation de ses maîtres prépare une jeunesse éclairée, responsable et capable de relever les défis de l'avenir. Pour éclairer les générations futures, il est indispensable d'offrir aux enseignants les moyens intellectuels, moraux et matériels nécessaires à l'accomplissement de leur mission. Dans un pays comme le nôtre, investir davantage dans l'éducation est une priorité absolue.

La prise de conscience de tous est essentielle. Les parents doivent avoir le courage de scolariser leurs enfants. Les enfants doivent aimer l'instruction et respecter leurs parents. Quant au gouvernement, il doit prendre au sérieux l'encadrement des enseignants en leur accordant les moyens nécessaires à leur travail.

« Former les maîtres d'aujourd'hui pour éclairer les générations de demain » est plus qu'un slogan : c'est un appel à réfléchir sur notre présent et notre avenir. Chers jeunes, acceptons d'être instruits afin de pouvoir servir notre pays, soutenir nos familles, répondre à nos besoins économiques et construire une vie meilleure. Car chaque école qui s'élève éclaire une nation, et chaque enseignant bien formé ouvre une nouvelle fenêtre sur l'avenir.

L'ENSEIGNANT, BÂTISSEUR SILENCIEUX DE LA PAIX ET DE L'UNITÉ NATIONALE

Par Kakule Kiseso, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Je tiens la plume et l'encre pour écrire, ma voix pour dénoncer les maux qui rongent notre pays. Je suis Kiseso, la voix de ceux dont les droits sont ignorés et bafoués. Certes, certains de mes proches affirment que mes paroles ressemblent à une goutte de lait versée dans un vase rempli de sang. Mais cette image ne m'a jamais découragé. Au contraire, elle renforce ma détermination à défendre la vérité et la justice.

Dans ce pays souvent secoué par les conflits armés, les divisions ethniques, les oppositions politiques et les inégalités sociales, l'enseignant apparaît comme une lumière dans l'obscurité. Il répand les graines du savoir et sème les valeurs de paix, de tolérance et d'unité sur un terrain souvent déchiré par la violence et la misère. Malgré l'indifférence des autorités et les difficultés liées à sa condition sociale, il demeure debout. Bien qu'il soit souvent oublié parmi ceux qui méritent reconnaissance et considération, il poursuit sa mission avec courage. Là où les divisions cherchent à séparer les hommes, lui travaille sans relâche pour les rapprocher.

L'école est le miroir de la société. On y rencontre des enfants issus de milieux différents, porteurs d'histoires, de cultures et de réalités diverses. Certains arrivent en classe avec le poids de la pauvreté, de l'insécurité ou des souffrances familiales. D'autres bénéficient de conditions de vie plus favorables. Devant le tableau noir, cependant, l'enseignant ne voit ni la tribu, ni la richesse, ni la religion, ni la pauvreté. Il voit avant tout des êtres humains désireux d'apprendre et de construire leur avenir. Par son sens de l'équité, il rétablit l'équilibre et offre à chacun la même chance de réussir.

L'enseignant n'est pas seulement un transmetteur de connaissances ; il est également un éducateur de conscience. Par ses conseils, ses paroles réconfortantes et l'exemple de sa vie, il aide les élèves à surmonter les difficultés qu'ils rencontrent au quotidien. Il leur inculque le respect, la discipline, la solidarité et l'amour du prochain. Lorsqu'un conflit éclate entre élèves, il agit en médiateur et recherche la réconciliation. Lorsqu'un enfant perd confiance en lui, il lui redonne espoir. Lorsqu'un jeune s'engage sur une mauvaise voie, il l'oriente vers la raison et la responsabilité.

Comme le disaient les sages : « Un peuple sans éducation est un peuple sans avenir. » L'enseignant refuse de voir son pays sombrer dans l'ignorance. Pourtant, malgré l'importance de sa mission, il reçoit souvent une rémunération insuffisante et irrégulière. Je parle ici au nom de ce héros discret dont les sacrifices restent invisibles. Il supporte les critiques, endure les privations et poursuit son travail avec abnégation. Chaque matin, il se lève pour contribuer à la construction d'une nation forte et éclairée.

Dans les régions marquées par les conflits, notamment à l'Est de la République Démocratique du Congo, à Beni, Goma, Lubero, Irumu, Uvira et ailleurs, le rôle de l'enseignant devient encore plus essentiel. Il redonne espoir aux enfants meurtris par la guerre et leur montre que l'avenir se construit davantage par le savoir que par les armes. Chaque leçon dispensée est une semence plantée dans le champ de demain. Certes, cette mission est difficile. Il lui arrive de douter, car sa propre sécurité est parfois menacée. Mais malgré les dangers, il garde le regard tourné vers l'avenir et poursuit son œuvre de formation des citoyens de demain.

Sa persévérance, son courage et son dévouement méritent non seulement le respect de tous, mais aussi un soutien réel de la société et des autorités. Car en soutenant l'enseignant, c'est l'avenir même de la nation que nous protégeons.

SE FORMER POUR NE PAS S'ÉTEINDRE : L'URGENCE D'UN APPRENTISSAGE SANS FIN

Par DJODJO UTESE JOSUÉ, latinisant, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

L'autoformation constitue l'un des piliers les plus essentiels de l'épanouissement personnel et professionnel. Elle a permis à de nombreuses personnes, dans les domaines de l'éducation, de l'administration, de l'entrepreneuriat et de bien d'autres secteurs, d'atteindre l'excellence. Dans plusieurs pays du monde, le développement repose largement sur cette capacité de chacun à apprendre continuellement.

La formation est un carburant indispensable qui permet à l'être humain de demeurer éclairé, libre et actif tout au long de son existence. Celui qui renonce à se former se condamne à l'immobilisme. Apprendre, c'est grandir ; c'est aussi prévenir les erreurs dans son milieu professionnel, améliorer ses compétences et renforcer son efficacité.

Cesser d'apprendre revient à laisser s'éteindre ses talents, ses ambitions et ses rêves. Notre époque valorise les personnes capables de se renouveler sans cesse. De la même manière que les applications numériques sont régulièrement mises à jour pour intégrer de nouvelles fonctionnalités, l'être humain doit actualiser ses connaissances afin de répondre aux exigences de son temps. L'apprentissage demeure le moyen le plus sûr de rester fidèle à sa vocation.

Ayons donc soif de connaissance. En renouvelant nos savoirs et en maîtrisant les technologies modernes, nous devenons capables de réaliser demain ce qui nous semblait impossible hier. Nous vivons au XXI^e siècle, une époque marquée par des avancées technologiques exceptionnelles. Dans ce contexte, il devient nécessaire pour chacun, et particulièrement pour l'enseignant, d'adapter ses méthodes de travail aux réalités contemporaines et d'explorer les outils qui facilitent la transmission du savoir.

Il est impératif d'apprendre afin de devenir une personne accomplie. Le dynamisme intellectuel attire ici notre attention, car il constitue la voie privilégiée pour élargir nos capacités, développer notre esprit critique et enrichir notre compréhension du monde.

Aujourd'hui, de nombreuses personnes consacrent leur temps à diffuser sur les réseaux sociaux des contenus sans véritable valeur éducative. Pourtant, les véritables urgences demeurent ailleurs. C'est pourquoi j'ai choisi, à travers les pages de la Revue Memoria, de rappeler une évidence souvent négligée : l'apprentissage est une nécessité permanente. Oui, urgence, urgence, urgence : se former s'impose sans relâche.

S'instruire, c'est aussi apprendre à vivre dans son époque. On peut habiter une grande ville sans comprendre les réalités qui la traversent. On peut être entouré d'informations sans réellement accéder à la connaissance. Voilà pourquoi l'éducation demeure la clé de toute évolution individuelle et collective.

Les sages de l'Antiquité avaient déjà compris cette vérité fondamentale :

« **Vivre, c'est apprendre ; apprendre, c'est refuser de mourir.** »

« **Deviens ce que tu es.** »

« **Que sais-je ?** » Pussions-nous méditer ces paroles et faire de la formation continue une véritable philosophie de vie.

LE NUMÉRIQUE AUX PORTES DE L'ÉCOLE CONGOLAISE : PROMESSE OU MIRAGE ?

Par Katembo Visogho Moïse, élève à l'institut Monseigneur Kahongya

Le monde contemporain avance au rythme des innovations technologiques. Chaque jour, de nouveaux outils apparaissent et transforment nos façons de communiquer, de travailler et d'apprendre. Dans ce contexte marqué par une évolution constante, une question mérite d'être posée : le numérique aux portes de l'école congolaise est-il une véritable promesse ou un simple mirage ?

À première vue, l'introduction du numérique dans les établissements scolaires constitue une opportunité considérable. Les technologies de l'information et de la communication peuvent faciliter la gestion administrative, améliorer l'organisation des écoles et favoriser l'accès au savoir. Elles permettent également de rapprocher les différents acteurs du système éducatif : élèves, enseignants, inspecteurs, parents et visiteurs.

Imaginons, par exemple, une grande institution comme l'ISIG/Goma. Grâce au numérique, les informations académiques pourraient être consultées plus rapidement, les archives mieux conservées et la communication entre les différents services rendue plus efficace. L'école gagnerait ainsi en modernité et en performance.

Les anciens Romains affirmaient : « Scientia potentia est », c'est-à-dire « Le savoir est une puissance. » Cette maxime demeure d'une étonnante actualité. Le numérique offre un accès rapide à une multitude de connaissances et peut contribuer à renforcer la qualité de l'enseignement. Il ouvre de nouvelles perspectives pédagogiques et permet aux apprenants de s'ouvrir davantage au monde.

Par ailleurs, dans le domaine administratif, les outils numériques facilitent le traitement des données, le suivi des dossiers scolaires et l'organisation des inspections. Ils permettent une gestion plus transparente et plus efficace des établissements.

Cependant, il serait imprudent de considérer le numérique comme une solution miracle. La modernisation des infrastructures scolaires ne suffit pas à elle seule à transformer l'éducation. Des bâtiments équipés d'ordinateurs et de connexions Internet ne garantissent pas automatiquement un enseignement de qualité. Sans une formation adéquate des enseignants, sans des programmes adaptés et sans une véritable politique éducative, le numérique risque de demeurer une simple façade.

C'est pourquoi il serait souhaitable que les autorités éducatives, notamment la ministre de l'Éducation, ne concentrent pas tous leurs efforts uniquement sur les équipements technologiques. L'amélioration de l'enseignement passe également par la valorisation de l'enseignant, la qualité des contenus pédagogiques et le renforcement des capacités professionnelles.

Ainsi, le numérique représente à la fois une promesse et un risque. Il devient une promesse lorsqu'il est utilisé comme un outil au service de l'éducation. En revanche, il se transforme en mirage lorsqu'on lui attribue, à lui seul, le pouvoir de résoudre les difficultés profondes du système éducatif congolais. Le numérique ne remplace ni l'enseignant, ni la pédagogie, ni la volonté de réforme. Il constitue un moyen, non une fin. Son efficacité dépendra de la manière dont il sera intégré dans l'école congolaise. Entre promesse et mirage, tout repose donc sur l'usage que nous en ferons.

Memoria est une revue littéraire initiée par les élèves et enseignants de l'Institut Monseigneur Kahongya, du bloc Latin-Philosophie. Ils font de la plume le pilier de la lutte démocratique et refusent de mourir deux fois.

Options organisées à l'Institut Monseigneur Kahongya :

1. Latin-Philosophie
2. Pédagogie Générale
3. Tech. Industrie Agricole
4. Tech. Construction
5. Tech. Commerciale et Gestion

Retrouvez notre revue en ligne sur le site oichanews.net (Rubrique Revue littéraire) ou appelez le : **0994028485**

Rédacteur en Chef (REDAF) : **Jean-Claude Kasereka Mbafumoja.**

Ass. du REDAF : Robert Tsongo

Nous sommes à Oïcha, chef-lieu du territoire de Beni, province du Nord-Kivu. En ligne sur le site Oichanews.net (rubrique Revue littéraire)

Dans les profondeurs de l'encre et du papier, une voix s'élève, portée par la plume de ceux qui refusent l'oubli. "Écrire, c'est refuser de mourir deux fois", disait Patrick Modiano. Et c'est précisément cette pensée qui anime les pages de Memoria, la nouvelle revue littéraire née à Oïcha, au cœur du Nord-Kivu.

